

A l'écoute des couleurs

Nicolas de Staël naît en Russie en 1914. Son enfance n'est pas très heureuse : elle est marquée par la Révolution russe de 1917 et par la mort de ses parents. Avec ses sœurs Olga et Marina, Nicolas est recueilli par des amis à Bruxelles. A l'école, Nicolas est fâché avec l'orthographe, mais c'est un élève brillant. Il décide d'être artiste et commence à étudier le dessin et la peinture. Il visite la Hollande, où il admire les œuvres de Rembrandt et Vermeer.



La France

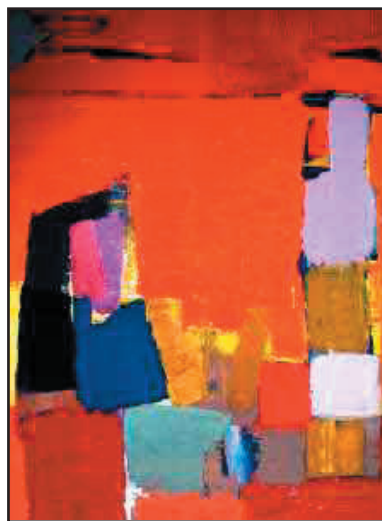
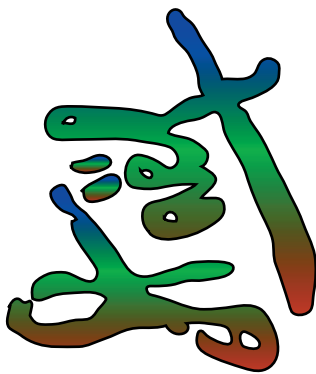
3. En Italie, Nicolas de Staël admire les primitifs italiens. «Je puis approcher, voir, copier Titien, Le Greco, les beaux primitifs, et si parfois ces toiles ne sont pas aussi près de mon cœur que les vieux flamands, les hollandais, j'y apprend énormément » écrit-il en 1936. Mais voilà que Nicolas de Staël change à nouveau de pays et se retrouve en France. C'est désormais là qu'il fera toute sa carrière. Parmi ses premiers amis, les maîtres anciens du Louvre, Chardin et Delacroix, qu'il va copier!

Peinture abstraite

4. Pourtant, Nicolas de Staël s'engage sur une autre voie. A son époque triomphe un courant de peinture qui est celui de l'abstraction : les peintres ne représentent plus la réalité. Nicolas de Staël peint des tableaux qu'il appelle pour la plupart «Composition» : ce sont des enchevêtrements de lignes et de traits brisés, aux couleurs sombres... mais si tu les regardes bien, tu verras déjà des gris qui chantent et qui annoncent un grand talent de coloriste.



Composition, 1951



Un voyageur curieux

2. Nicolas de Staël aime voyager et écrire. En 1935, il est en Espagne avec un ami. Il ramène de ce voyage des icônes, de très belles aquarelles et beaucoup de souvenirs. «Tolède est magnifique. Nous campions au bord du Tage... On finit par lire l'heure à l'ombre des rues comme de vieux Tolédans et l'art du Greco n'a plus de secrets pour nous...» raconte-t-il dans une de ses nombreuses lettres.

A l'écoute des couleurs

Peinture figurative

5. Nicolas de Staël ne veut cependant pas être un peintre abstrait. Aux lignes compliquées succèdent des carrés qui font comme une mosaïque de couleurs sur la toile. Nicolas de Staël, avec un style bien à lui, est revenu à la figuration. A la petite chanson des gris, lui qui aime tant la musique, il a peu à peu ajouté celles des rouges, des orangés, des violets, des bleus, des verts amande...

Le midi

7. Nicolas de Staël est attiré par la Méditerranée. En 1953, il achète une camionnette et, un carnet de croquis à la main, part sillonner l'Italie. Il visite la Sicile qui le fascine. En 1954, il décide de s'installer à Antibes dans le Midi. «La lumière est tout simplement fulgurante ici, explique-t-il, ... Je consomme de la couleur en quantité...».

Matières épaisses

6. Avec un orchestre symphonique de couleurs, on peut tout peindre: des bouteilles, des pommes... et même des footballeurs ou des personnages de ballets. Armé de sa palette, Nicolas de Staël sort désormais de son atelier pour faire le plein de lumière. Sur la côte normande ou autour de Paris, il réalise des paysages en plein air: marines ou études de ciels. Il aime la matière, les couches de peinture épaisse qu'il applique avec un couteau et qui lui permettent de jouer avec les superpositions de tons. Sa peinture est en relief, tant il met de matière!

Fin tragique

8. Que se passe-t-il alors dans la tête de Nicolas de Staël ? Il doute. Sa manière de peindre change encore une fois, il emploie des couleurs fluides, des «jus» transparents. Mais il n'est pas satisfait. Il a l'impression d'être arrivé au bout de son chemin. Dans un accès de désespoir, il se jette du haut de la terrasse de son atelier sur les remparts d'Antibes et meurt le 16 mars 1955.

«Toute ma vie, j'ai eu besoin de penser peinture, de voir des tableaux, de faire de la peinture pour m'aider à vivre ...» a dit Nicolas de Staël.

